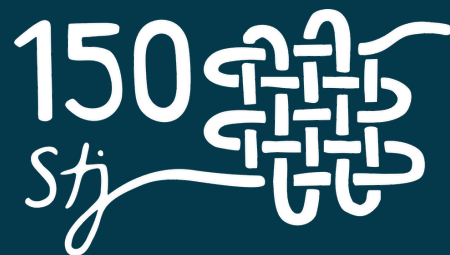


NOTRE HISTOIRE

150 ans de la Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus



Ce document présente une sélection des étapes marquantes des 150 ans de la Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus, sous une forme visuelle et synthétique offrant un aperçu de son histoire.

Ces pages ont été compilées à partir d'un document source préparé par IDEO. Cette ressource ne prétend pas épuiser la richesse du parcours historique, mais plutôt mettre en lumière des moments clés.

Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le site web et les documents complémentaires disponibles.

CONTEXTE DU XIXE SIÈCLE

150 ANS

COMPAGNIE DE SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS

ÉVÉNEMENTS CLÉS

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE LATINE (1876-2024)

ÉVÉNEMENTS CLÉS

HISTOIRE DE L'AFRIQUE (1945-2024)

ÉVÉNEMENTS CLÉS

HISTOIRE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

CONTEXTE DU XIXE SIÈCLE

XIXe siècle : Le siècle des révolutions

Le XIXe siècle fut une période de **transformations profondes et rapides** qui jetèrent les bases du monde contemporain. Marqué par l'écho de la Révolution française et de la révolution industrielle, le paysage politique européen et, par extension, mondial, fut plongé dans une tension constante entre les forces de l'Ancien Régime et les nouvelles idéologies qui cherchaient à redéfinir la société. Ce contexte tumultueux a eu un impact direct et souvent conflictuel sur la religion et la culture, qui ont été contraintes de s'adapter, de résister ou de se transformer face aux nouveaux paradigmes.

Le nouvel ordre politique : libéralisme, nationalisme et socialisme

Le moteur du changement politique au XIXe siècle fut sans aucun doute le **libéralisme**. Héritier des Lumières, il défendait la **souveraineté nationale**, la **séparation des pouvoirs**, les **libertés individuelles** (d'expression, de presse, de réunion) et la **propriété privée**. Son principal instrument fut la promulgation de **constitutions** qui limitaient le pouvoir absolu des monarques et établissaient les règles du jeu politique. Cependant, le libéralisme n'était pas un mouvement homogène. Il se divisait en deux grands courants :

- **Le libéralisme doctrinaire ou modéré**: défendu par la haute bourgeoisie, il recherchait un équilibre entre l'ordre et la liberté. Il prônait le suffrage censitaire, qui limitait le droit de vote aux plus riches et aux plus éduqués, et préférait la monarchie constitutionnelle comme forme de gouvernement.
- **Libéralisme démocratique ou progressiste**: soutenu par les classes moyennes et populaires, il aspirait à une plus grande démocratisation. Il défendait le suffrage universel masculin, la république comme forme de gouvernement la plus appropriée et une plus grande intervention de l'État pour réduire les inégalités sociales.

Parallèlement, le **nationalisme** est apparu comme une force politique de premier plan. Inspiré par les idées romantiques qui exaltent « l'esprit du peuple » (Volksgeist), le nationalisme soutient que chaque nation, comprise comme une communauté partageant une langue, une histoire et une culture communes, a le droit de constituer son propre État. Ce principe comporte deux aspects :

- **Nationalisme unificateur**: mouvements qui cherchaient à réunir en un seul État les populations d'une même nation dispersées dans différentes entités politiques. Les exemples les plus évidents sont **l'unification de l'Italie** (1861) et **l'unification de l'Allemagne** (1871).

- **Le libéralisme démocratique ou progressiste:** soutenu par les classes moyennes et populaires, il aspirait à une plus grande démocratisation. Il défendait le **suffrage universel masculin**, la **république** comme forme de gouvernement la plus appropriée et une plus grande intervention de l'État pour réduire les inégalités sociales.

Parallèlement, le **nationalisme** est apparu comme une force politique de premier plan. Inspiré par les idées romantiques qui exaltent « l'esprit du peuple » (Volksgeist), le nationalisme soutient que chaque nation, comprise comme une communauté ayant une langue, une histoire et une culture communes, a le droit de constituer son propre État. Ce principe comporte deux aspects:

- **Nationalisme unificateur:** mouvements qui cherchaient à réunir en un seul État les populations d'une même nation dispersées dans différentes entités politiques. Les exemples les plus évidents sont **l'unification de l'Italie** (1861) et **l'unification de l'Allemagne** (1871).
- **Nationalisme disgregador:** Movimientos que pretendían la indépendance des nations qui faisaient partie de grands empires multinationaux, tels que l'Empire austro-hongrois, l'Empire russe ou l'Empire ottoman.

La troisième grande idéologie qui fit irruption sur la scène politique fut le socialisme. Né dans le sillage de la révolution industrielle et des conditions de vie difficiles du prolétariat, le socialisme dénonçait les inégalités générées par le capitalisme et proposait une nouvelle organisation sociale fondée sur la propriété collective des moyens de production. Au sein du socialisme, on distingue le socialisme utopique (avec des penseurs tels que Saint-Simon, Fourier et Owen) et, surtout, le socialisme scientifique ou marxisme, formulé par Karl Marx et Friedrich Engels, qui appelait à la lutte des classes comme moteur de l'histoire pour parvenir à une société communiste sans classes.

Ces mouvements idéologiques se sont manifestés par une série de vagues révolutionnaires qui ont secoué l'Europe (1820, 1830 et, surtout, le « Printemps des peuples » de 1848), ainsi que par la consolidation des États-nations et l'expansion impérialiste des puissances européennes en Afrique et en Asie dans le dernier tiers du siècle.

L'impact sur la religion: sécularisation et conflit

Le nouvel ordre libéral et nationaliste entra en collision frontale avec le rôle hégémonique que l'Église avait joué sous l'Ancien Régime. Le XIXe siècle fut donc une période de conflit intense entre l'État et l'Église et de sécularisation progressive de la société.

Le libéralisme a favorisé la liberté de conscience et la liberté de culte, ce qui a entraîné la fin du monopole religieux et la reconnaissance de la pluralité des croyances. Les nouveaux États libéraux ont cherché à affirmer leur souveraineté face à l'Église par diverses mesures :

- **Confiscations:** expropriation et vente des immenses propriétés foncières de l'Église afin d'assainir les finances publiques et de créer une nouvelle classe de propriétaires favorables au régime libéral.
- **Suppression des ordres religieux:** en particulier ceux considérés comme contemplatifs et non consacrés à l'enseignement ou à la charité.
- **Instauration du mariage civil et des cimetières civils:** l'État a assumé des fonctions qui relevaient jusqu'alors de la compétence exclusive de l'Église, telles que la réglementation du mariage et des sépultures.
- **Contrôle de l'éducation par l'État:** des systèmes d'enseignement laïque pour former les citoyens aux valeurs du nouvel État, en concurrence directe avec l'éducation religieuse traditionnelle.

L'Église catholique a réagi par une attitude de condamnation et de retranchement. Le pape Pie IX, dans son encyclique *Quanta Cura* et dans le *Syllabus Errorum* (1864), a condamné le libéralisme, le rationalisme, le socialisme et la séparation entre l'Église et l'État. Le point culminant de cette position fut la proclamation du dogme de l'infailibilité papale lors du Concile Vatican I (1870), qui renforçait l'autorité du pontife face aux États.

Malgré cette résistance officielle, le processus de sécularisation progressa de manière inexorable. La science, avec des théories telles que l'évolutionnisme de Darwin, offrait une explication du monde qui remettait en cause le récit biblique de la Création, provoquant une profonde crise de foi dans de nombreux secteurs de la société. La vie urbaine et industrielle, plus anonyme et soumise à de nouveaux rythmes, contribua également à affaiblir les pratiques religieuses traditionnelles liées au monde rural.

L'impact sur la culture : du romantisme au réalisme

La culture du XIXe siècle reflétait les tensions politiques et sociales de l'époque. Deux grands mouvements artistiques et littéraires dominaient le panorama : le romantisme et le réalisme.

Le romantisme, qui s'est épanoui dans la première moitié du siècle, était l'expression culturelle de l'ère des révolutions. Il s'est rebellé contre le rationalisme des Lumières et a exalté les **sentiments**, **l'imagination**, la **subjectivité** et la **liberté individuelle**. Les artistes romantiques étaient fascinés par l'histoire nationale, les traditions populaires, les paysages exotiques et le surnaturel. En littérature, des figures telles que Lord Byron, Victor Hugo ou Goethe incarnaient l'idéal du héros romantique, un individu passionné en conflit avec une société qui ne le comprend pas. En peinture, des artistes tels que Delacroix ou Géricault ont représenté sur leurs toiles l'agitation politique et le caractère dramatique de l'existence.

À partir du milieu du siècle, l'échec des révolutions de 1848 et la consolidation de la société bourgeoise et industrielle ont laissé place au **réalisme**. Ce mouvement, en contraste flagrant avec le romantisme, **cherchait à représenter la réalité de manière objective et fidèle**, en accordant une attention particulière aux problèmes sociaux de son époque. Les écrivains réalistes, tels que Balzac, Flaubert, Dickens ou Galdós, sont devenus les chroniqueurs de la société bourgeoise, dépeignant avec minutie les tensions de classe, l'hypocrisie sociale et les conditions de vie difficiles du prolétariat. En peinture, des artistes tels que Courbet ou Millet ont abandonné les thèmes historiques et exotiques pour se concentrer sur des scènes de la vie quotidienne et du travail.

De plus, le nationalisme imprégna fortement la culture. La littérature médiévale fut récupérée et éditée, les contes et légendes populaires furent compilés (comme le firent les frères Grimm), des **opéras et des musiques d'inspiration nationale** furent composés (Verdi en Italie, Wagner en Allemagne) et une **historiographie** visant à légitimer l'existence de la nation à travers un passé idéalisé se développa. La culture est devenue un instrument fondamental pour la construction des nouvelles identités nationales.

Le XIXe siècle en Catalogne : industrialisation, renaixença et conflit

La Catalogne a vécu le XIXe siècle d'une manière particulière et accélérée, devenant le moteur de la **Révolution Industrielle** en Espagne et, en même temps, le théâtre de profondes tensions politiques, sociales et culturelles. Alors qu'une grande partie de l'Espagne restait ancrée dans une économie agraire, la principauté a connu un développement industriel rapide, en particulier dans le secteur textile, qui a transformé sa structure sociale et en a fait un foyer de nouvelles idéologies.

Une mosaïque politique et sociale tendue

Le paysage politique catalan était particulièrement agité et polarisé. D'un côté, une **bourgeoisie industrielle** florissante, concentrée à Barcelone et dans d'autres villes industrielles, embrassait le libéralisme comme le cadre nécessaire à son développement économique. Cependant, cette bourgeoisie était souvent protectionniste, exigeant de l'État espagnol des droits de douane pour protéger son industrie naissante de la concurrence étrangère.

À l'opposé se trouvait le **Carlisme**, qui avait dans la Catalogne rurale et intérieure l'un de ses principaux bastions. Défenseur de l'absolutisme, des fueros (privilèges régionaux) et de la prééminence de l'Église catholique, le carlisme a canalisé le mécontentement des paysans contre les réformes libérales et le nouvel ordre centraliste. La Catalogne a donc été l'un des principaux théâtres des trois guerres carlistes qui ont ravagé l'Espagne tout au long du siècle.

L'industrialisation a donné naissance à une nouvelle classe sociale: le **prolétariat**. Entassés dans des quartiers ouvriers insalubres et soumis à des journées de travail épuisantes, les travailleurs catalans ont rapidement développé une forte conscience de classe. Cela a fait de la Catalogne le berceau du **mouvement ouvrier** espagnol, qui, à ses débuts, était fortement influencé par l'anarchisme et le socialisme. Les grèves, les émeutes et les troubles sociaux étaient monnaie courante, notamment les révoltes populaires connues sous le nom de « **bullangues** » (particulièrement virulentes entre 1835 et 1843), qui avaient souvent une forte composante anticléricale.

La sécularisation par le feu et la « guerre des deux clochers »

Le conflit entre le nouveau monde libéral et urbain et le traditionalisme catholique et rural fut particulièrement intense en Catalogne. La sécularisation ne fut pas un processus pacifique, mais se manifesta souvent par une violence extrême. L'anticlérisme des classes populaires urbaines, qui considéraient l'Église comme un pilier de l'Ancien Régime et une alliée des patrons, a explosé lors d'épisodes tels que **l'incendie des couvents en 1835 à Barcelone**, un événement traumatisant qui a marqué un tournant.

Il en résulta une dualité qui a été décrite comme la « guerre des deux clochers » : celui de la modernité laïque et libérale de Barcelone contre celui de la tradition catholique et carliste de la Catalogne intérieure. Les **désamortissements** de Mendizábal (1836) et Madoz (1855) ont eu un impact dévastateur sur le patrimoine de l'Église catalane, qui a perdu de vastes propriétés et son pouvoir économique. Cela a également modifié le paysage urbain et rural, avec la

conversion des couvents et des monastères en casernes, usines ou espaces publics. Face à cette avancée de la sécularisation, l'Église et les secteurs conservateurs ont réagi par un mouvement de réarmement idéologique et social. Des personnalités telles que l'évêque de Vic, Josep Torras i Bages, ont tenté de formuler un **catalanisme catholique et conservateur** à la fin du siècle, avec leur slogan « La Catalogne sera chrétienne ou ne sera pas », cherchant à concilier l'identité catalane avec la tradition religieuse face à la laïcité et au mouvement ouvrier révolutionnaire.

L'éveil culturel : la Renaixença

C'est dans ce contexte de transformation économique et sociale qu'est apparu le mouvement culturel le plus important de la Catalogne du XIXe siècle : la **Renaixença**. Il s'agissait d'un mouvement de **récupération et de revalorisation de la langue et de la culture catalanes**, qui avaient été reléguées à un usage domestique et populaire depuis le XVIIIe siècle.

La Renaixença avait un double caractère. D'une part, il s'agissait d'un mouvement littéraire et érudit, dont le point de départ symbolique se situe dans la publication de l'« Ode à la Patrie » (1833) de Bonaventura Carles Aribau. Sa principale plateforme fut la restauration des **Jocs Florals** (Jeux floraux) en 1859, un concours poétique qui donna du prestige à l'usage littéraire du catalan.

Des figures telles que le poète **Jacint Verdaguer**, auteur de grands poèmes épiques tels que *L'Atlàntida* et *Canigó*, ont porté la langue à son plus haut niveau d'expression.

D'autre part, la *Renaixença* avait un aspect plus populaire, avec l'essor du théâtre, de la presse et des publications en catalan qui touchaient un public plus large. Cette renaissance culturelle a été largement impulsée par la bourgeoisie industrielle, qui voyait dans le mécénat de la culture catalane un moyen d'affirmer son identité et son pouvoir.

Bien qu'à ses débuts, la *Renaixença* ait été un mouvement principalement culturel et apolitique, elle a jeté les bases de la naissance du **catalanisme politique** à la fin du siècle. La récupération de la langue, de l'histoire et des traditions propres a généré une conscience identitaire différenciée qui s'est finalement articulée dans des projets politiques tels que celui exprimé dans les **Bases de Manresa** (1892), le document fondateur du catalanisme conservateur.

L'impact sur Tortosa : un bastion entre deux mondes

En raison de sa position stratégique en tant que capitale des comarques du bas Ebre et siège d'un évêché influent, Tortosa a vécu le XIXe siècle comme un microcosme des tensions qui déchiraient la Catalogne et l'Espagne. La ville est devenue un **carrefour**, tant géographique qu'idéologique, et une cible militaire convoitée.

Pendant les **Guerres Carlistes**, Tortosa était une **place forte libérale** entourée d'un territoire majoritairement carliste (le Maestrazgo et les zones montagneuses de l'intérieur). La ville a subi des sièges et des affrontements constants, ce qui a militarisé sa vie quotidienne et renforcé son rôle de bastion de l'ordre libéral face à l'insurrection traditionaliste. Le général carliste Ramón Cabrera, le « Tigre du Maestrazgo », fit de Tortosa l'un de ses principaux objectifs, mais ne parvint jamais à la conquérir.

Sur le plan religieux, la présence de **l'évêché de Tortosa** en faisait un centre de pouvoir ecclésiastique et conservateur. Le séminaire était un foyer de pensée traditionaliste, en opposition claire avec les courants laïques qui gagnaient du terrain ailleurs. Cependant, la ville n'a pas été épargnée par le processus de sécularisation. La **désamortisation** a touché ses nombreux couvents, transformant le profil urbain, et les cercles libéraux et républicains de la ville ont également été le théâtre d'épisodes d'anticléricisme, bien que moins intenses qu'à Barcelone.

Sur le plan culturel, la **Renaixença** est arrivée plus tardivement et avec moins de force à Tortosa que dans les grands centres urbains. Cependant, au cours de la seconde moitié du siècle, des personnalités locales, telles que l'historien et écrivain Teodor Gonzàlez i Sanchis, ont commencé à écrire en catalan et à faire des recherches sur l'histoire et les traditions locales. La presse locale a également commencé à se développer.

La construction d'infrastructures clés, telles que le pont ferroviaire sur l'Èbre (1868), symbolisa l'arrivée difficile et lente de la modernité industrielle dans une ville profondément marquée par son passé agricole et son identité frontalière. Tortosa traversa le XIXe siècle en conservant un caractère traditionnel fort, où le pouvoir de l'Église et les cycles agricoles continuaient à rythmer la vie, mais en ressentant de plus en plus fortement les vents de changement politique, économique et culturel qui transformaient le pays.

L'art du XIXe siècle en Espagne : entre Goya, l'histoire et la lumière de la Méditerranée

Le XIXe siècle artistique en Espagne est une histoire de contrastes, inaugurée par la figure colossale et solitaire de Francisco de Goya et clôturée par l'explosion de lumière et de couleur de Sorolla et du modernisme. Alors que l'Europe connaissait une succession rapide d'« ismes », l'Espagne digérait ces mouvements à son propre rythme, marqué par une profonde instabilité politique, le poids de la tradition académique et une tension constante entre le traditionalisme et l'ouverture à la modernité.

L'ombre de Goya et l'académisme

Le siècle commence avec un génie qui est, en soi, un résumé et une prophétie de l'art à venir. Francisco de Goya passe du statut de peintre raffiné de la cour rococo à celui de premier artiste moderne. Ses séries de gravures telles que *Los Caprichos* ou *Los desastres de la guerra* sont une critique sociale et une chronique brutale de la cruauté humaine. Ses *Pinturas Negras*, réalisées dans la solitude de la Quinta del Sordo, sont une immersion sans précédent dans l'obscurité et l'irrationnel, anticipant l'expressionnisme du XXe siècle.

Après Goya, l'art espagnol s'enfonce dans un académisme plus conservateur. Le néoclassicisme et le romantisme arrivent tardivement et de manière modérée. Le peintre le plus représentatif de cette transition est Federico de Madrazo, un portraitiste exceptionnel de la société isabéline, qui combine la technique néoclassique avec l'élégance et l'intimisme romantique.

La peinture d'histoire et préciosité

Au milieu du siècle, le genre dominant, encouragé par l'État pour forger une identité nationale, était la **peinture d'histoire**. Il s'agissait de toiles de format gigantesque représentant des épisodes glorieux du passé espagnol. Des œuvres telles que Doña Juana la Loca de **Francisco Pradilla Ortiz** ou El último día de Numancia d'**Alejo Vera** sont des exemples de ce style grandiloquent, au dessin impeccable et au grand dramatisme, qui triomphait dans les Expositions nationales des beaux-arts.

Parallèlement, **Mariano Fortuny**, virtuose de la technique qui acquit une renommée internationale, fit son apparition. Son style, connu sous le nom de «**preciosismo**» ou «peinture de casacón», se délectait de scènes d'époque avec un souci minutieux du détail et un coup de pinceau brillant et vibrant. Bien qu'il ait souvent été critiqué pour ses thèmes évasifs, sa maîtrise de la couleur et de la lumière dans ses scènes orientalistes et ses aquarelles a eu une influence considérable sur la peinture ultérieure.

Réalisme, impressionnisme et explosion fin de siècle

En Espagne, le réalisme avait un caractère plus social et plus coutumier, reflétant les traditions et les conditions de vie difficiles du peuple, mais sans la charge politique du réalisme français.

La véritable modernisation est arrivée à la fin du siècle. Bien que **l'impressionnisme** français n'ait pas eu de groupe cohésif en Espagne, son influence a été décisive. La figure clé est **Joaquín Sorolla**, chef de file de l'école **luministe** valencienne. Sorolla n'a pas adopté la théorie impressionniste de manière stricte, mais il partageait sa passion pour la peinture en plein air et la capture de la lumière. Ses scènes d'enfants jouant sur la plage, de pêcheurs et de femmes se promenant au bord de la mer sont une célébration de la **lumière méditerranéenne**, capturée par des coups de pinceau énergiques et libres et des couleurs éclatantes.

Au même moment, en Catalogne, le Modernisme, un mouvement de renouveau culturel et artistique lié à la bourgeoisie industrielle et au catalanisme, a vu le jour. Des artistes tels que Ramón Casas et Santiago Rusiñol, formés dans le Paris bohème, ont importé les nouveaux courants et promu un art total qui englobait la peinture, l'architecture, l'affichage et le design.

Leurs peintures reflétaient la vie moderne de Barcelone, ses cafés, ses foules et son élite culturelle, avec une élégance et une mélancolie très caractéristiques qui faisaient écho au symbolisme européen.

La philosophie espagnole du XIXe siècle

La lutte entre tradition et Krausisme

La philosophie espagnole du XIXe siècle est l'histoire d'un réveil tardif et mouvementé. Prise entre le poids de la tradition catholique et les soubresauts d'un libéralisme instable, l'Espagne n'a pas participé directement aux grands débats sur l'idéalisme ou le matérialisme européens. Au lieu de cela, la pensée s'est polarisée en deux grands fronts : la défense d'un ordre traditionnel et une tentative originale de régénération intellectuelle et morale à travers un courant importé d'Allemagne : le krausisme.

La réaction conservatrice et le traditionalisme

Face aux idées des Lumières et de la Révolution française, un puissant courant de pensée catholique et réactionnaire a émergé, cherchant à restaurer l'ordre traditionnel. Ses deux figures les plus importantes étaient :

- **Jaime Balmes:** prêtre et philosophe catalan, il fut la grande figure de la modération et du catholicisme libéral. Dans son ouvrage *El Criterio*, il tenta de réconcilier la foi et la raison par le bon sens, cherchant une voie intermédiaire entre l'absolutisme et la révolution. Sa pensée, très influente dans l'Espagne conservatrice, était une synthèse de la scolastique thomiste et de la philosophie moderne.
- **Juan Donoso Cortés:** Plus radical et pessimiste, il fut le grand théoricien du traditionalisme contre-révolutionnaire. Il soutenait que la nature humaine est corrompue par le péché originel et que seule une autorité forte, incarnée par la monarchie et l'Église, peut éviter le chaos social. Son *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme* est une condamnation frontale de la modernité.

Le krausisme : une philosophie pour régénérer l'Espagne

Le mouvement philosophique le plus influent et le plus original de l'Espagne du XIXe siècle fut sans aucun doute le krausisme. Il fut introduit par Julián Sanz del Río au milieu du siècle, après avoir étudié en Allemagne les idées de Karl Krause, un disciple mineur de Kant. Le krausisme était plus qu'une philosophie ; c'était un projet de vie et un programme de régénération nationale.

Ses idées clés étaient les suivantes :

- **Rationalisme harmonieux:** ils croyaient en une raison capable d'harmoniser tous les aspects de la vie : la science et la foi, l'individu et la société, l'humanité et Dieu.
- **Panenthéisme:** ils soutenaient que Dieu n'est pas le monde (panthéisme) et n'est pas en dehors de lui (théisme), mais que le monde est en Dieu. Dieu contient l'univers, mais le transcende.
- **Éthique rigoureuse:** ils proposaient une moralité laïque et austère, fondée sur la conscience du devoir, l'intégrité personnelle et la perfection de l'individu comme moyen d'améliorer la société.

L'impact du krausisme ne fut pas tant dû à ses idées métaphysiques complexes qu'à son application pratique à l'éducation. Les krausistes, convaincus que le problème de l'Espagne était l'ignorance et le manque d'une élite formée, fondèrent en 1876 l'Institución Libre de Enseñanza (ILE).

Dirigée par des personnalités telles que Francisco Giner de los Ríos, l'ILE a été une révolution pédagogique. Elle promouvait une éducation laïque, active, sans examens par cœur, qui encourageait le contact avec la nature, les voyages et la pensée critique. Son objectif était de former une minorité dirigeante intègre et moderne capable de sortir le pays de son retard. L'influence de l'ILE fut immense, formant une grande partie de l'élite intellectuelle et politique espagnole de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, y compris de nombreux membres de la Génération de 98 et de la Génération de 27. Le krausisme devint ainsi le principal moteur de la modernisation intellectuelle de l'Espagne avant la guerre civile.

La contribution thérésienne à l'éducation (XIXe et XXe siècles)

La Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus, fondée au XIXe siècle par Saint Enriquer de Ossó, a représenté un renouveau important et un élan fondamental pour l'éducation des femmes dans une perspective chrétienne.

Elle est née dans un contexte social où l'éducation des femmes était limitée ou considérée comme secondaire. Saint Enriquer de Ossó, inspiré par la figure de Sainte Thérèse d'Avila, a conçu un projet éducatif novateur qui visait à « former le Christ dans l'esprit et le cœur des jeunes » et à former les femmes à exercer une influence dans leurs familles et dans la société. Sa principale contribution a été de créer un système éducatif articulé qui visait à former les femmes de manière globale, non seulement sur le plan académique, mais aussi sur le plan moral et spirituel, afin qu'elles deviennent des agents de transformation dans la société.

Consolidation et expansion au XXe siècle

Le XXe siècle a été témoin de la grande expansion de la Compagnie, non seulement en Espagne, mais aussi en Amérique latine, en Afrique et dans d'autres parties de l'Europe. Son modèle s'est consolidé et adapté aux temps nouveaux.

- 1. Adaptation aux changements sociaux:** tout au long du XXe siècle, la Compagnie a su adapter son projet aux nouvelles réalités sociales. Bien que ses écoles aient d'abord été destinées aux classes moyennes et supérieures, elles ont progressivement ouvert leurs portes à des milieux plus populaires et ruraux, en fondant des écoles dans des zones défavorisées et des missions.
- 2. Promotion des femmes dans de nouveaux domaines:** à mesure que les femmes accédaient à l'université et au monde professionnel, les écoles thérésiennes ont évolué pour préparer leurs élèves à ces nouveaux rôles. Elles ont encouragé une éducation de pointe qui permettait aux femmes de devenir des leaders dans divers domaines, sans perdre leur identité chrétienne. Ils sont devenus un réseau de centres prestigieux qui ont formé des milliers de femmes influentes.
- 3. Réseau éducatif international:** l'expansion géographique a fait de la Compagnie au sein d'un réseau éducatif mondial. Cela a permis un riche échange d'expériences pédagogiques et une vision universelle de l'éducation. Sa présence dans des contextes culturels très divers a démontré la flexibilité et l'universalité de son charisme éducatif.

En résumé, la Compagnie de Sainte Thérèse d'Avila a été pionnière en offrant aux femmes une éducation complète et de haute qualité à une époque où cela n'était pas une priorité sociale. Son grand héritage a été de créer un réseau éducatif solide, avec une pédagogie humaniste-chrétienne distinctive, qui a formé des générations de femmes en tant que leaders et agents de changement dans la famille et la société pendant plus d'un siècle.

Le XIXe siècle en Europe : l'ère des révolutions et des empires

Le XIXe siècle a été une période de transformations si radicales et rapides qu'elles ont complètement redéfini le visage de l'Europe et, par extension, du monde. Marqué par le double élan de la Révolution française et de la révolution industrielle, le continent a été plongé dans un tourbillon de changements politiques, économiques et sociaux qui ont jeté les bases de la modernité. Ce fut un siècle de tensions constantes : entre l'ancien ordre aristocratique et la nouvelle bourgeoisie, entre la foi et la raison, entre la campagne et la ville, et entre les nations qui luttaient pour se définir et s'étendre.

Politique : la lutte pour le pouvoir et la nation

La carte politique européenne a été redessinée à plusieurs reprises au cours du siècle. Le point de départ a été la tentative des puissances absolutistes (Autriche, Prusse, Russie) de restaurer l'Ancien Régime après la défaite de Napoléon en 1815. Cependant, les idées du **libéralisme**, du **nationalisme** et, plus tard, du socialisme avaient déjà été semées et se sont avérées imparables.

1. **Libéralisme**: la bourgeoisie, classe sociale en plein essor grâce à l'industrie et au commerce, a été le principal moteur du libéralisme. Elle exigeait des constitutions pour limiter le pouvoir des monarques, des **parlements** pour représenter la nation (bien que souvent par le biais d'un suffrage censitaire qui ne les incluait qu'eux), et la reconnaissance des **droits et libertés individuels** tels que la liberté de la presse et d'Compagnie. Cet idéal s'est manifesté dans les vagues révolutionnaires de **1820, 1830 et 1848**, cette dernière étant connue sous le nom de « Printemps des peuples », qui a ébranlé les fondements des anciens empires.
2. **Nationalisme**: le sentiment d'appartenance à une communauté partageant une langue, une histoire et une culture communes est devenu une force politique irrésistible. Cette ferveur nationaliste a eu deux effets majeurs : l'unification de territoires qui étaient divisés, comme ce fut le cas en **Italie (1861) et en Allemagne (1871)**, ce qui a radicalement modifié l'équilibre des pouvoirs; et la **désintégration** des grands empires multinationaux (austro-hongrois, russe et ottoman), qui ont vu leurs peuples (hongrois, tchèques, polonais, etc.) revendiquer leur indépendance.
3. **Impérialisme**: Au cours du dernier tiers du siècle, cette exaltation nationaliste, associée au besoin de matières premières et de nouveaux marchés pour leur industrie florissante, a conduit les principales puissances européennes (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Belgique) à se lancer dans une course effrénée pour conquérir et coloniser l'Afrique et l'Asie. Le **partage de l'Afrique**, officialisé lors de la Conférence de Berlin (1884-1885), est l'exemple le plus marquant de cet impérialisme qui a

Économie et société. L'essor de l'usine et de la ville le reste de la planète.

La révolution industrielle, qui a débuté en Grande-Bretagne, s'est étendue à tout le continent, transformant de manière irréversible l'économie et la société. La machine à vapeur, le chemin de fer et le télégraphe ont révolutionné la production et les communications.

Ce changement a provoqué un **exode rural** massif. Des millions de paysans ont quitté les campagnes pour travailler dans les usines, entraînant une croissance désordonnée des **villes industrielles** (Manchester, Lyon, la Ruhr). La société, autrefois divisée en ordres, s'est structurée en **classes sociales** définies par la richesse.

- La **bourgeoisie industrielle et financière** s'est imposée comme la nouvelle élite, accumulant capital et pouvoir.
- Le **prolétariat**, la nouvelle classe ouvrière, vivait dans des conditions misérables, avec des journées de travail épuisantes, des salaires de subsistance et aucun droit.

Cette inégalité sociale brutale a été le terreau du mouvement ouvrier. Les travailleurs ont commencé à s'organiser en syndicats et en partis politiques pour lutter pour leurs droits. Des idéologies telles que le socialisme (en particulier l' ou le marxisme de Karl Marx et Friedrich Engels) et l'anarchisme ont acquis une influence considérable, dénonçant l'exploitation capitaliste et prônant une révolution sociale.

Culture et pensée : entre sentiment et réalité

L'art et la pensée du XIXe siècle reflétaient les bouleversements de l'époque.

- **Romantisme**: dans la première moitié du siècle, il s'agissait d'une réaction au rationalisme des Lumières. Il exaltait la **passion, l'imagination, la liberté individuelle et le sentiment national**. Des artistes tels que Delacroix en peinture, Beethoven en musique et Lord Byron ou Victor Hugo en littérature incarnaient cet esprit rebelle et passionné.
- **Réalisme**: à partir de 1848, l'échec des révolutions et la dureté de la société industrielle ont laissé place à une vision plus objective. Le réalisme cherchait à dépeindre la réalité sociale sans idéalisation, en se concentrant sur la vie quotidienne de la bourgeoisie et du prolétariat. Émile Zola, Charles Dickens ou Fiodor Dostoïevski en sont les plus grands représentants dans le domaine du roman.

Le siècle a également été témoin d'une véritable révolution scientifique. La théorie de l'évolution des espèces de Charles Darwin (1859) a marqué un tournant dans la biologie et dans la conception de l'être humain. Les progrès de Louis Pasteur en microbiologie ou les découvertes dans le domaine de l'électricité et de l'électromagnétisme ont jeté les bases de la deuxième révolution technologique qui allait survenir à la fin du siècle, une époque connue sous le nom de Belle Époque, un chant du cygne optimiste avant les catastrophes du XXe siècle.

150 ans de la

Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus

1873 — Fondation de l'Archiconfrérie des Filles de Marie Immaculée et de Sainte Thérèse d'Avila Enrique de Ossó lance son « Appel aux jeunes catholiques » dans l'église Saint-Antoine-de-Padoue à Tortosa, devant un groupe de jeunes ; son mouvement se répand dans les paroisses et les villages de Catalogne et sera le vivier des futures sœurs de la Compagnie de Sainte Thérèse, déjà formées à la lecture de ses écrits et à la pratique du quart d'heure de prière.

1876 — Fondation de la Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus Enrique de Ossó, lisant les « signes des temps » de la Restauration alphon sine et la nouvelle Constitution de 1876 (ouverture aux associations catholiques), réunit un petit groupe d'enseignantes et fonde la Compagnie le 23 juin (Sacré-Cœur), dans l'église de l'Enseignement (Tortosa-Tarragone). Elle naît avec une intuition claire : évangéliser en éduquant, en particulier les femmes, avec la spiritualité thérésienne et une méthode moderne.

1876 — « Organisons-nous » : premières structures internes Dès le début, l'œuvre s'organise : horaires, vie fraternelle, mission éducative et obéissance ecclésiastique. L'objectif pratique est de donner rapidité et unité à une œuvre naissante qui, par charisme, est appelée à grandir. Cet élan organisationnel explique l'expansion surprenante des premières années.

1877 — Pèlerinage thérésien à Ávila et Alba de Tormes Le grand pèlerinage unit la dévotion populaire, l'identité thérésienne et l'horizon missionnaire. Enrique de Ossó confirme que « grâce à Thérèse », l'évangélisation peut être renouvelée avec des laïcs et des religieuses formés, et le lien entre la Compagnie et la réforme du Carmel se renforce.

1877 — Carmélites déchaussées à Jesús-Tortosa Le couvent des carmélites tant souhaité par Ossó est inauguré : signe d'un écosystème spirituel thérésien qui nourrit la nouvelle Compagnie. Dans le même temps, des réseaux ecclésiastiques et des amitiés se mettent en place pour soutenir les futures fondations.

1877 — Pèlerinage à Manresa et Montserrat La visite à Manresa et Montserrat relie la mystique thérésienne au terreau ignatien et marial de la Catalogne : prière, discernement et mission. Ce « style mixte » (Thérèse + Ignace) marquera la pédagogie thérésienne (prière, raison, amour).

1878 — Léon XIII bénit les œuvres thérésiennes La bénédiction papale confirme et encourage une œuvre jeune mais féconde, donnant un prestige ecclésiastique à sa mission éducative. Ce soutien encourage l'ouverture de nouvelles maisons et la réflexion sur une expansion au-delà de la Catalogne.

1878 — Premier collège à Villalonga, Tarragone Le 1er septembre 1878, cette première fondation a été réalisée ; les fondatrices étaient Teresa Guillamón, Dolores Llorach et Josefa Teresa Audí.

1878 — Le drapeau de la Compagnie Un drapeau propre est adopté comme signe d'identité commune entre les communautés dispersées : unité charismatique, visibilité et sens du corps apostolique. Sur le plan pédagogique, il aide à « créer une famille » et à prendre soin de l'esprit.

1880-1881 — Premiers décès et cinquième anniversaire Le décès de la première sœur et le 5e anniversaire font mûrir la Compagnie : prise de conscience de la fragilité et de la mission durable. La mémoire communautaire et la gratitude, ciment de l'identité naissante, se renforcent.

1881 — Premier programme d'études Un programme d'études est établi : il professionnalise l'enseignement, évalue, intègre les sciences et la méthode, rendant visible une proposition sérieuse pour les filles et les jeunes femmes dans une Espagne qui avait besoin de moderniser l'éducation féminine.

1882 — Troisième centenaire de Sainte Thérèse et impression des premières Constitutions Le centenaire agit comme un catalyseur : les Constitutions et d'autres textes de vie et de gouvernement sont imprimés afin d'unifier les critères et de former toutes les sœurs. L'impression réduit les ambiguïtés et accélère l'expansion ordonnée.

1882 — Élection de la première supérieure générale Le gouvernement général se consolide avec l'élection d'une supérieure et d'un conseil : stabilité, coresponsabilité et mission partagée, clés d'une spiritualité incarnée.

1884 — Approbation diocésaine (Tortosa) Après avoir présenté les Constitutions à l'évêque de Tortosa, le décret d'approbation est promulgué (26 janvier 1884).

1885 — La Compagnie en Afrique autorités civiles et ecclésiastiques Le 1er février 1885, six sœurs et la supérieure générale quittent le port de Barcelone à bord du paquebot Montserrat, à destination d'Oran, en Algérie.

1887 — Premier Chapitre général des affaires Tenu à San Gervasio (Barcelone, rue San Elías), il renforce la communion, révisé les règles et fixe les priorités. Les chapitres généreront un modèle de discernement et d'adaptation qui sera vital dans les décennies suivantes.

1888 — Decretum laudis (Rome) Le Saint-Siège accorde le «décret de louange»: reconnaissance pontificale préliminaire qui ouvre des portes, facilite les fondations et encourage la révision des Constitutions selon les observations romaines. Étape décisive vers l'approbation complète.

1888 — Première présence en Amérique : Puebla (Mexique) La Compagnie traverse l'Atlantique, répondant à une réalité de persécution religieuse et de besoin éducatif ; son style simple lui permet de travailler dans des contextes hostiles. Le caractère « en sortie » du charisme est inauguré. Entrez dans [IDEO](#) et découvrez-en davantage sur les premières fondations en Amérique dans la vie d'Enrique de Ossó.



1889-1891 — Barcelone-Ganduxer et l'élan culturel Le grand collège-internat de Ganduxer, 41 (1890) — œuvre de référence dans la Barcelone moderne — est inauguré et le gouvernement général y est transféré. Espace emblématique d'où partiront de nouvelles missions.

1891 — Uruguay et expansion au Mexique Avec Montevideo et de nouveaux travaux au Mexique (Morelia), la Compagnie renforce sa présence en Amérique, mettant en évidence la puissance éducative thérésienne dans des sociétés en pleine modernisation et marquées par de fortes inégalités.

1894 — Bénédiction de la revue teresienne par Léon XIII Le pape bénit la revue et son directeur, reconnaissant un instrument clé pour former des critères et tisser des réseaux culturels et ecclésiaux. La presse devient une salle de classe ouverte du projet teresien.

1896 — Mort du fondateur (27 janvier) Après des mois difficiles, Enrique de Ossó meurt à Sancti Spiritu. La Compagnie transforme le deuil en fidélité créative : biographies, funérailles et mémoire reconnaissante nourrissent une identité qui ne dépend plus uniquement du fondateur.

1901 — Approbation pontificale de l'Institut (16 juin) Rome approuve l'Institut et demande de remanier les Constitutions avec des corrections juridiques et de forme. La reconnaissance civile des collèges est également habilitée : un grand bond en avant en termes de légitimité et de stabilité institutionnelle.

1903 — Constitutions ad experimentum et création de Provinces Les Constitutions sont approuvées ad experimentum et les provinces suivantes sont canoniquement créées : Sainte Thérèse (péninsule et Algérie), Sacré-Cœur (nord de la péninsule et Portugal), Saint François de Sales (Amérique du Nord), Saint Joseph (Amérique du Sud Amérique). Gouvernement plus proche et mission plus agile.

1905–1921 — Directoires et culture institutionnelle Publication du Directoire (1905) et de sa réédition (1921), ainsi que du Directoire des supérieures : outils de formation et de gouvernement qui consolident le style, le langage et les bonnes pratiques éducatives et spirituelles.

1908 — Approbation définitive des Constitutions Rome approuve définitivement les Constitutions. La Compagnie entre dans le XXe siècle avec une identité juridique claire et une pédagogie qui intègre la science, les lettres et la vie spirituelle pour transformer la société.

1912 — Revue Jesús Maestro Le premier numéro est paru en mars 2012 ; mensuelle, comme l'ancienne revue Teresiana, elle perpétue son esprit ecclésial, thérésien et formatif, sous le nouveau titre « Jesús Maestro ».

1936-1939 — Guerre civile : épreuve du feu et martyre La persécution religieuse frappe les maisons et les œuvres ; la charité et le service discrets sont maintenus. Parmi les martyres, on peut citer M. Mercedes Prat († 1936), béatifiée en 1990 : témoignage de foi sereine et éducatrice jusqu'à la fin.

1945 et 1957 — Révision des Constitutions Après la guerre et avec de nouvelles réglementations, des modifications (1945) et des amendements capitulaires (1957) sont introduits. L'objectif : actualiser le gouvernement et la vie fraternelle, en maintenant l'identité et la mission éducative dans des contextes changeants.

1949 — Nouvelles fondations en Afrique La première fondation en Angola voit le jour. En 1945, répondant à la proposition de l'Église d'évangéliser hors d'Europe, la Compagnie a approuvé un projet missionnaire lors du VIIe Chapitre général, sans préciser ni la date ni le lieu. Quatre ans plus tard, en 1949, cinq sœurs débarquaient à Huambo (Angola).

1962-1965 — Concile Vatican II : appel au renouveau Vatican II encourage à « revenir aux sources » et à adapter les charismes à l'époque. Pour les Thérésiennes, cela signifie relire Thérèse et Ossó avec un regard contemporain et ouvrir davantage la mission aux jeunes et aux laïcs.

1967 — Assemblée générale de renouveau Des changements sont testés dans la prière commune, la communauté, le gouvernement et la mission, en préparation du grand Chapitre de 196, en réponse à l'esprit du Concile Vatican II. Des langages et des structures plus participatifs, enracinés dans la tradition thérésienne, sont expérimentés.

1969 — IXe Chapitre général Document de base des nouvelles Constitutions : centralité de Jésus-Christ, option pour les jeunes, lecture croyante de la réalité et mission partagée avec les laïcs. La formation est renforcée et toute l'œuvre est alignée sur l'esprit du Concile.

1977 — Reconnaissance du Mouvement thérésien apostolique (MTA)

Reconnu officiellement par l'Église, le MTA, dans la continuité de l'Archiconfrérie, articule la vocation laïque thérésienne et étend le charisme aux familles, aux jeunes et aux éducateurs. L'œuvre du fondateur devient explicitement « de tous et pour tous ».

1980 — Internationalisation et option éducative intégrale Les présences universitaires, les résidences, la pastorale des jeunes et les œuvres sociales se développent. L'accent est mis sur une éducation critique et spirituelle, avec un leadership féminin et un travail en réseau avec l'Église locale et la société.

1993 — Canonisation de saint Enrique de Ossó Saint Jean-Paul II canonise Enrique de Ossó le 16 juin 1993 (Madrid, Plaza de Colón). L'Église confirme la sainteté du fondateur et encourage la Compagnie à renouveler son charisme éducatif et missionnaire.

1990-2000 — Mémoire, identité et mission partagée Avec la canonisation et des chapitres successifs, l'identité charismatique, la participation des laïcs, l'option pour les plus vulnérables et le travail curriculaire propre sont approfondis : évangéliser en éduquant, avec qualité et spiritualité.

1996 — La Compagnie en Asie À l'approche du nouveau millénaire, l'Église appelle la vie religieuse à devenir missionnaire en Asie. En réponse à cet appel et en hommage à Enrique de Ossó, à l'occasion du centenaire de sa mort, la Compagnie envoie huit sœurs à Manille, aux Philippines.

2005 — Proposition éducative thérésienne Au début du nouveau millénaire, la Compagnie, « assumant l'incertitude propre au changement de paradigmes, s'est mise en quête et, contemplant la mission éducative, a demandé une reformulation de son IDÉO-LOGIE, la mise à jour de la PÉDAGOGIE THÉRÉSienne ».

2009 — Fondation Escuela Teresiana (Espagne) Elle est créée pour gérer et administrer des établissements scolaires en Espagne, en professionnalisant leur structure, en garantissant leur charisme et en assurant leur pérennité dans un contexte démographique et juridique exigeant.

2010-2020 — Réseaux mondiaux et culture du soin Internationalisation des équipes, apprentissage-service, citoyenneté mondiale, protection des mineurs et pastorale « de processus ». Les TIC, la pensée critique et la prière guidée sont intégrées dans les projets du centre.

2020-2025 — Charisme dans une perspective synodale Écoute, coresponsabilité et mission partagée (religieux-laïcs-jeunes). Renforcement de la formation à l'intériorité, à la culture de la rencontre et à l'engagement socio-environnemental en intégrant « l'écologie intégrale » dans la vie des écoles et des œuvres.

2025 — Présence dans 22 pays La Compagnie et la famille thérésienne sont aujourd'hui présentes dans 22 pays d'Amérique, d'Europe et d'Afrique, avec des écoles, des résidences, des centres sociaux et des maisons de spiritualité. La diversité culturelle enrichit le charisme et élargit la mission. [Découvrez où nous sommes.](#)



ÉVÉNEMENTS CLÉS DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE LATINE (1876-2024)

1879-1884 – Guerre du Pacifique Conflit entre le Chili, le Pérou et la Bolivie qui redéfinit les frontières dans la région andine et laisse des conséquences économiques et politiques profondes, notamment pour la Bolivie qui perd son accès à la mer.

1884-1892 Consolidation du Porfiriato au Mexique Porfirio Díaz revient à la présidence après une brève interruption (1880-1884) avec Manuel González. Il entame la plus longue période de son régime, marquée par le développement du réseau ferroviaire, l'attraction de capitaux étrangers et le renforcement de l'État, avec un autoritarisme croissant. Apogée du libéralisme économique et centralisation du pouvoir.

1910-1920 – Révolution mexicaine Premier grand mouvement social et armé du XXe siècle en Amérique latine ; il influence les luttes paysannes et ouvrières de la région et donne naissance à une nouvelle constitution (1917) avec des droits sociaux pionniers.

1959 – Triomphe de la révolution cubaine Le mouvement dirigé par Fidel Castro et Ernesto « Che » Guevara renverse la dictature de Batista. Il transforme l'île en une référence du socialisme sur le continent et redéfinit les relations de l'Amérique latine avec les États-Unis.

1964-1976 – Vague de coups d'État militaires en Amérique du Sud Le Brésil (1964-1985), l'Argentine (1976-1983), le Chili (1973-1990) et d'autres pays sont tombés sous le joug de dictatures militaires, soutenues en partie par les États-Unis dans le contexte de la guerre froide. Ils ont marqué des décennies de répression et de violations des droits humains.

1979 – Révolution sandiniste au Nicaragua Le Front sandiniste renverse la dictature de Somoza (1967-1979), relançant les débats sur la démocratie, la justice sociale et les luttes armées en Amérique centrale.

1982 – Crise de la dette en Amérique latine Le Mexique a déclaré qu'il ne pouvait pas rembourser sa dette extérieure, déclenchant une crise financière continentale qui a conduit à des politiques d'ajustement structurel et a marqué la décennie comme la « décennie perdue ».

1994 – Soulèvement de l'EZLN au Chiapas, au Mexique L'Armée zapatiste de libération nationale a mis en lumière la situation des peuples autochtones et remis en question les conséquences sociales du néolibéralisme après l'entrée en vigueur de l'ALENA.

2000-2015 – « Virage à gauche » en Amérique latine Plusieurs gouvernements progressistes sont arrivés au pouvoir (Chávez au Venezuela, Lula au Brésil, Evo Morales en Bolivie, Kirchner en Argentine, Correa en Équateur). Des politiques sociales de réduction de la pauvreté, d'intégration régionale (ALBA, UNASUR) et de nationalisation des ressources ont été mises en œuvre.

2016 – Signature de l'accord de paix en Colombie Le gouvernement colombien et les FARC ont signé un accord historique pour mettre fin à plus de 50 ans de conflit armé, malgré les défis liés à sa mise en œuvre.

2019-2024 – Nouvelles vagues de protestations et reconfiguration politique Les soulèvements sociaux au Chili (2019), en Colombie (2021) et en Équateur (2019, 2022), ainsi que le retour de gouvernements progressistes au Mexique, en Argentine, au Brésil, au Chili et en Colombie, marquent un nouveau cycle de revendications en faveur de la justice sociale, de l'égalité et de la durabilité. Parallèlement au renforcement des cartels de la drogue et de la traite des êtres humains. Flux migratoires.

FLUX MIGRANTS EN AMÉRIQUE

Années 1960-1970

- Migration croissante vers les États-Unis et le Canada, en particulier depuis le Mexique, l'Amérique centrale et les Caraïbes, en raison de la demande de main-d'œuvre agricole, industrielle et dans le secteur des services.
- Des programmes tels que le Bracero (1942-1964) marquent le début d'une migration systématique.

Années 1980

- Les guerres civiles en Amérique centrale (El Salvador, Guatemala, Nicaragua) et les dictatures dans le Cône Sud (Chili, Argentine, Uruguay) génèrent des vagues de réfugiés.
- Les États-Unis et le Mexique deviennent les principaux pays d'accueil.

Années 1990-2000

- Intensification de la migration pour des raisons économiques à la suite des crises financières (comme celle du Mexique en 1994 et celle de l'Argentine en 2001).
- La migration vers l'Espagne, l'Italie et d'autres pays européens s'intensifie.

À partir de 2015

- Exode vénézuélien : plus de 7 millions de personnes émigrent vers des pays d'Amérique du Sud, des Caraïbes et d'Amérique du Nord.
- Les caravanes de migrants d'Amérique centrale (depuis 2018) mettent en évidence les déplacements forcés dus à la violence, à la pauvreté et au changement climatique.

ÉVÉNEMENTS CLÉS DE L'HISTOIRE AFRICAINE (1945-2024)

1945 – Participation africaine à la Conférence de Bandung et mouvements panafricains Les dirigeants africains qui ont participé à la Seconde Guerre mondiale reviennent avec de nouvelles idées d'indépendance. Le panafricanisme et le droit à l'autodétermination prennent de l'ampleur sur le continent.

1957 – Indépendance du Ghana Le Ghana devient le premier pays subsaharien à obtenir son indépendance de la domination coloniale britannique, sous la direction de Kwame Nkrumah, inspirant d'autres mouvements de libération africains.

1960 – «L'année de l'Afrique» Dix-sept pays africains obtiennent leur indépendance, principalement en Afrique occidentale et centrale. Cette année marque un tournant dans la fin du colonialisme européen sur le continent.

1963 – Fondation de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) Née à Addis-Abeba, l'OUA cherche à coordonner les efforts d'indépendance, de souveraineté et d'intégration africaine. Elle est le précurseur de l'actuelle Union africaine.

1994 – Fin de l'apartheid en Afrique du Sud Nelson Mandela est élu président lors des premières élections multiraciales, mettant fin à une longue période de ségrégation raciale institutionnalisée.

1994 – Génocide au Rwanda En environ 100 jours, plus de 800 000 personnes, principalement des Tutsis, ont été assassinées. Il s'agit de l'un des épisodes les plus dramatiques de violence ethnique du XXe siècle.

2002 – Création de l'Union africaine (UA) Elle remplace l'OUA, avec pour objectif de promouvoir l'intégration politique et économique, la paix et le développement durable sur tout le continent.

2011 – Printemps arabe et chute de Kadhafi en Libye Des mouvements sociaux en Tunisie et en Égypte ont renversé des régimes autoritaires. En Libye, l'intervention internationale et la guerre civile ont conduit à la chute et à la mort de Mouammar Kadhafi, avec des conséquences durables dans la région.

2014-2016 – Crise Ebola en Afrique de l'Ouest L'épidémie a principalement touché la Guinée, la Sierra Leone et le Liberia, faisant des milliers de morts. Elle a mis en évidence les faiblesses des systèmes de santé, mais a également stimulé la coopération internationale dans ce domaine. 2

- **020-2024 – Instabilité et nouveaux dirigeants en Afrique**
- Coups d'État au Mali, en Guinée, au Niger, au Gabon et au Burkina Faso.
- Rôle croissant des puissances étrangères (Chine, Russie, Turquie) dans les investissements et la coopération militaire.
- Progrès en matière d'intégration économique avec la **Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA)**.
- Expansion des mouvements sociaux et de jeunesse qui réclament la démocratie, l'emploi et la justice climatique.

ANGOLA

1961 – Début de la guerre d'indépendance de l'Angola Des soulèvements armés contre la domination coloniale portugaise éclatent, menés par des mouvements tels que le MPLA, la FNLA et plus tard l'UNITA. Ce conflit s'inscrit dans le cycle des luttes de libération africaines.

1975 – Indépendance de l'Angola Le 11 novembre 1975, après la Révolution des œillets au Portugal, l'Angola proclame son indépendance. Cependant, le départ des Portugais précipite la guerre civile entre le MPLA (soutenu par l'URSS et Cuba), l'UNITA (soutenue par les États-Unis et l'Afrique du Sud) et la FNLA.

1975-2002 – Guerre civile angolaise L'un des conflits les plus longs et les plus dévastateurs d'Afrique, avec des centaines de milliers de morts et des millions de personnes déplacées. Il prend fin en 2002 avec la mort de Jonas Savimbi, leader de l'UNITA, et la signature d'accords de paix.

2002-2017 – Reconstruction et boom pétrolier sous José Eduardo dos Santos Après la paix, l'Angola a connu un boom économique grâce au pétrole et aux diamants, mais aussi de fortes inégalités, la corruption et la dépendance aux ressources naturelles.

2017-2024 – Transition politique et défis actuels João Lourenço a pris la présidence en 2017, mettant fin à près de 40 ans de gouvernement de dos Santos. Il a encouragé des réformes anticorruption et de diversification économique, mais il est confronté à des tensions sociales, à des inégalités persistantes et à des défis de gouvernance jusqu'à aujourd'hui.

GRANDS FLUX MIGRÉS EN PROVENANCE D'AFRIQUE

Années 1950-1970 (Décolonisation)

- Mouvements vers les anciennes métropoles européennes (France, Royaume-Uni, Belgique, Portugal) en raison des opportunités d'emploi et des liens coloniaux.

Années 1980-1990

- Augmentation de la migration forcée par les guerres civiles, les dictatures et les famines (Éthiopie, Somalie, Soudan, Rwanda, Liberia).
- L'Europe s'impose comme destination, mais aussi certains pays africains relativement stables (Côte d'Ivoire, Afrique du Sud).

Décennie 2000-2010

- Expansion de la migration vers l'Union européenne, avec des routes traversant la Méditerranée et le désert du Sahara.
- L'Italie et l'Espagne accueillent d'importants flux migratoires en provenance d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne.

2015 et après

- Crise migratoire en Méditerranée : des milliers d'Africains cherchent à rejoindre l'Europe pour fuir les conflits (Libye, Mali, Soudan) et la pauvreté structurelle.
- Parallèlement, la migration intra-africaine augmente (des millions de personnes se déplacent à l'intérieur du continent, principalement vers l'Afrique du Sud, le Nigeria et les pays du golfe de Guinée).

ÉVÉNEMENTS CLÉS DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

1875 - Concile Vatican I Bien qu'il ait commencé avant 1875 (1869-1870), ses effets se sont consolidés par la suite : la définition de l'infaillibilité papale et le renforcement de la primauté du pape ont marqué l'Église de la fin du XIXe siècle.

1891 – Encyclique Rerum Novarum Léon XIII inaugure la doctrine sociale de l'Église, abordant la question ouvrière, la justice sociale et les droits des travailleurs.

1920-1930 – Mouvements laïcs - Action catholique Expansion du rôle des laïcs dans la mission évangélisatrice et dans la vie publique, en particulier en Europe et en Amérique latine.

1955 – Première Conférence générale de l'épiscopat latino-américain À l'initiative du pape Pie XII, afin de coordonner les actions pastorales et sociales de l'Église sur le continent, au cours de laquelle le CELAM a été créé.

1962-1965 – Concile Vatican II Convoqué par Jean XXIII et poursuivi par Paul VI. Il a réformé la liturgie, encouragé l'œcuménisme, la collégialité épiscopale et le dialogue avec le monde moderne.

1975 – Evangelii Nuntiandi Exhortation apostolique de Paul VI sur l'évangélisation dans le monde contemporain. Elle est considérée comme la lettre magna de la mission postconciliaire.

1978-2005 Pontificat de Jean-Paul II Son leadership mondial a contribué à la chute du communisme en Europe de l'Est, a consolidé la dimension mondiale de l'Église et a promu la nouvelle évangélisation.

2007 – Conférence épiscopale d'Aparecida Conférence épiscopale latino-américaine qui a renforcé la mission continentale et l'idée d'une Église en sortie, avec une forte influence sur le pontificat de François.

2013 – Démission de Benoît XVI Un événement historique sans précédent depuis des siècles, qui a ouvert la voie à un nouveau style d'exercice de la papauté.

2013-2025 – Pontificat du pape François Premier pape latino-américain et jésuite, il appelle au renouveau des structures ecclésiales, en promouvant un style pastoral centré sur la miséricorde, la synodalité, l'écologie intégrale et la fraternité universelle.

2015 – Encyclique Laudato si Un appel à l'action lancé par le pape François à l'Église catholique et à toutes les personnes de bonne volonté pour qu'elles s'unissent et répondent au cri de la Terre et des pauvres, en alertant sur la crise environnementale, le changement climatique et la durabilité.

2021-2024/2025 – Synode sur la synodalité Processus mondial de consultation et de discernement sur la manière de vivre l'Église, qui vise un renouveau profond en matière de participation, de coresponsabilité et de mission.

ÉVÉNEMENTS CLÉS DE L'HISTOIRE OCCIDENTALE ET DE L'ESPAGNE

1871 1914 – La Belle Époque Période de croissance économique, de progrès scientifiques et culturels en Europe et aux États-Unis.

1874-1931 – Restauration bourbonienne en Espagne Avec Alphonse XII puis Alphonse XIII, la monarchie constitutionnelle restaurée est établie.

1914-1918 – Première Guerre mondiale Conflit mondial qui a transformé l'ordre mondial, faisant des millions de victimes.

1923–1930 - Dictature de Primo de Rivera Régime militaire qui a tenté de moderniser l'Espagne sans succès durable.

1929 – Crise de 1929 et Grande Dépression Effondrement économique mondial qui a donné lieu à des politiques interventionnistes et à des tensions sociales.

1931-1936 - Deuxième République espagnole Période de réformes sociales, politiques et culturelles, mais marquée par une grande instabilité.

1936-1939 - Guerre civile espagnole Conflit fratricide qui a abouti à la dictature de Franco.

1939-1945 – Seconde Guerre mondiale Dévastation mondiale, génocide et émergence des États-Unis et de l'URSS en tant que superpuissances.

1939-1975 - Dictature franquiste Régime autoritaire marqué par la répression, l'autarcie puis l'ouverture économique.

1947-1991 – Guerre froide Bloc capitaliste contre bloc communiste, avec conflits indirects, course à l'espace et course à l'armement nucléaire.

1957 – Communauté économique européenne (CEE) Le Marché commun européen établit officiellement la CEE, avec six pays fondateurs, afin de favoriser l'intégration économique, d'éliminer les barrières commerciales et de promouvoir la croissance économique.

1975-1978 - Mort de Franco et transition démocratique Début de la démocratie avec Juan Carlos Ier et adoption de la Constitution de 1978.

1986 - Adhésion à la Communauté économique européenne (UE) Elle a entraîné la modernisation et l'intégration de l'Espagne en Europe.

1989 – Chute du mur de Berlin Fin du communisme en Europe de l'Est et ouverture vers la réunification européenne.

1993–2002 – Union européenne et euro Traité de Maastricht et naissance d'une nouvelle intégration économique et politique.

2001 – Attentats du 11 septembre (États-Unis) Début de la « guerre contre le terrorisme » et transformation géopolitique mondiale.

2008 – Crise financière mondiale Impact sur l'Occident avec une profonde récession et des conséquences sociales durables.

2020-2022 – Pandémie de COVID-19 Crise sanitaire, économique et sociale mondiale sans précédent au XXIe siècle.

NOTRE HISTOIRE

150 ans de la Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus

